

musica 2016

N° 14, 16

Dimanche 25 septembre 2016 à 18h00 – première partie
Lundi 26 septembre 2016 à 20h00 – deuxième partie
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Les Misérables Jean-François Zygel

ciné-concert



© Thibault Stipal

Les Misérables

Musique improvisée au piano, **Jean-François Zygel**

Réalisation, **Henri Fescourt** (1925)

Scénario, **Henri Fescourt** d'après le roman de Victor Hugo

Photographie, **Raoul Aubourdier, Léon Donnot, Georges Lafont, Karénine Mérobian**

Décors, **Mme Paul Castiaux, Georges Quenu**

Montage, **Jean-Louis Bouquet**

Société de production, Société des Cinéromans – Les Films de France
Société de distribution, Pathé production
1925, France, 359 min, noir et blanc teinté Numérique DCP, muet

Avec :

Jean Valjean, **Gabriel Gabrio**

Fantine, Cosette, **Sandra Milowanoff**

Javert, **Jean Toulout**

Thénardier, **Georges Saillard**

La Thénardier, **Renée Carl**

Monseigneur Myriel, **Paul Jorge**

Marius, **François Rozet**

Gavroche, **Charles Badiole**

Cosette enfant, **Andrée Rolane**

Première partie – dimanche 25 septembre 2016 à 18h00

1^{ère} époque – Prologue et Fantine (1h46)

2^e époque – Cosette (1h32)

FIN DE LA PREMIERE PARTIE (SANS ENTRACTE) : 21H15

Deuxième partie – lundi 26 septembre 2016 à 20h00

3^e époque – Marius (1h34)

4^e époque – L'Épopée rue Saint-Denis (1h23)

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE (SANS ENTRACTE) : 23H00

Rencontre autour des *Misérables* avec Jean-François Zygel

lundi 26 septembre à 12h30, Cité de la musique et de la danse - salle 30

© 1925 - Société des Cinéromans Les Films de France

(catalogue Fondation Jérôme Seydoux - Pathé)

La restauration du film a été effectuée au laboratoire du CNC en collaboration avec la Cinémathèque de Toulouse et en partenariat avec Pathé et la Fondation Jérôme Seydoux - Pathé

Avec le soutien du CNC

L'UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile accueille Musica



L'adaptation du roman de Victor Hugo signée Henri Fescourt en 1925 a été récemment restaurée. Jean-François Zygel met en musique ce chef-d'œuvre du cinéma muet au piano, le temps d'une projection unique.

La résurrection en 2014 des *Misérables* d'Henri Fescourt dans sa version longue et ses couleurs d'origine a été unanimement saluée. Et pour cause : le travail de restauration en numérique a été colossal et a requis les moyens cumulés du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), de la Cinémathèque de Toulouse et de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé. Tournée en décors naturels et portée par des comédiens hors pair, cette adaptation du roman de Victor Hugo, qualifiée à l'époque de « chef-d'œuvre de la cinématographie mondiale », a fait l'objet de quelques ciné-concerts en 2015.

Fort de son expérience dans ce domaine – il a notamment composé des musiques originales pour *Nana* de Jean Renoir, *L'Argent* de Marcel L'Herbier et *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein – Jean-François Zygel accompagne les six heures de ce film fleuve présenté à Musica en deux parties.

« Pourquoi mettre en musique le cinéma muet », écrit cet improvisateur aguerri ? « Parce que le cinéma muet ne constitue pas les balbutiements du septième art, mais bel et bien un art à part entière, plus abstrait, plus poétique que l'essentiel de la production actuelle. Le noir et blanc, l'absence de parole, empêchent, en effet, l'écriture filmique de figurer une réalité trop prégnante, laissant les réalisateurs libres d'imaginer une symphonie visuelle à laquelle ne manque, pour être vraiment révélée, que le contrepoint d'une symphonie musicale. »

Et de préciser, « *Les Misérables* de Victor Hugo est un roman qui a marqué mon enfance. Je le relis régulièrement et tiens le film de Fescourt pour sa plus belle adaptation, bien supérieure aux versions parlantes. Je l'ai découvert il y a vingt-cinq ans, et j'ai aussitôt commencé à l'accompagner au piano, notamment à Poitiers, à Beaubourg, au Maroc et aux États-Unis. C'est devenu mon film fétiche : dès la création de ma classe d'improvisation au Conservatoire, j'ai décidé que nous l'étudierions chaque année ! ».

Synopsis

1^{ère} époque – Prologue et Fantine

Libéré du bagne après 19 ans de rétention pour avoir volé du pain, Jean Valjean est alors âgé de quarante-six ans et porte toute la rancœur du monde en lui. La seule personne qui lui ouvre sa porte et lui offre l'hospitalité pour la nuit est l'évêque de Digne, Monseigneur Myriel, auquel il dérobe cependant son argenterie avant de s'enfuir au lever du jour. Appréhendé par les gendarmes, Valjean est innocenté par l'évêque qui affirme lui avoir fait don de cette argenterie, notamment de deux chandeliers qu'il aurait oublié d'emporter. Cet extraordinaire dévouement bouleverse tellement Valjean que, plongé dans une profonde réflexion et assis dans un chemin de campagne, il s'empare d'une pièce de quarante sous qu'un petit ramoneur a laissé tomber. Cet incident amène la police à fichier Valjean comme récidiviste en rupture de ban. Ce sera son dernier méfait envers la société, car la magnanimité de l'évêque le conduit désormais à se dévouer à son prochain. Plusieurs années après, sous le nom de Monsieur Madeleine, il fonde une fabrique de verroterie qui relance l'économie de la petite ville de Montreuil-sur-Mer dans le Nord de la France. Il y instaure aussi des aides caritatives et recueille Fantine, une pauvre mère séduite et abandonnée, sans travail, sans le sou et malade. Au chevet de Fantine, Jean Valjean lui promet de retrouver sa fille Cosette et de veiller sur elle.

2^e époque – Cosette

Etabli dans le Pas-de-Calais sous le nom de M. Madeleine, Jean Valjean s'enrichit honnêtement. Mais le commissaire Javert, homme d'éthique et de principes, soupçonne la double identité de l'homme et ne cesse de le traquer. Pour innocenter un indigent, que le policier Javert accuse d'être Jean Valjean, ce dernier révèle son identité en plein tribunal. Jean Valjean est renvoyé au bagne mais arrive à s'en échapper. Jean Valjean arrache la petite Cosette des griffes des Thénardier. Une nouvelle vie commence.

3^e époque – Marius

À Paris, dans les jardins du Luxembourg, l'étudiant Marius Pontmercy tombe sous le charme de Cosette, devenue une charmante jeune fille. En rupture avec sa riche famille, Marius vit misérablement dans la mesure Garbeau, à côté des Thénardier. Le jeune homme cherche désespérément à retrouver Cosette et découvre que celle-ci habite avec Jean Valjean, rue Plumet, portant désormais le nom de Fauchelevent. Les deux jeunes gens s'aiment mais, repérés par Javert, Jean Valjean et Cosette sont obligés de déménager. Marius est anéanti quand il apprend que Cosette va quitter la rue Plumet. Comment va-t-il faire pour la revoir ?

4^e époque – L'Épopée rue Saint-Denis

Durant les émeutes de Paris, l'effervescence est grande parmi les insurgés. Jean Valjean, intervenant au milieu de l'agitation, sauve la vie de Marius et même celle de Javert, pourtant toujours à sa poursuite. En retour, le commissaire laisse partir Jean Valjean. Pensant avoir failli à son honneur de policier, il se jette dans la Seine. Marius guérit de ses blessures, se réconcilie avec son riche grand-père et va finalement épouser Cosette avec le consentement de ce dernier. Jean Valjean n'assiste pas au mariage, remué par les souvenirs et son passé tumultueux. Il bénit l'union des deux jeunes gens et peut mourir en paix.

Les Misérables et le cinéma muet

C'est en découvrant, à la sortie du Conservatoire, *Les Misérables* d'Henri Fescourt que j'ai été converti à la puissance du cinéma muet. La force et la singularité des images, l'intensité expressive des acteurs de ce film-épopée (et tout particulièrement de Gabriel Gabrio dans le rôle de Jean Valjean) me hantent depuis presque trente ans. L'extraordinaire restauration effectuée par le CNC, la Cinémathèque de Toulouse, Pathé et la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé (sans doute l'un des plus gros travaux jamais entrepris dans ce domaine) rend enfin justice à ce chef-d'œuvre, l'un des plus grands de l'histoire du cinéma.

À Strasbourg, ce sera pour moi la sixième fois que je mettrai en musique mon film fétiche. Six heures au piano et dans l'obscurité, pour une véritable symphonie visuelle et sonore comme seul le cinéma muet peut l'offrir.

Une performance ? Pas seulement. Un rêve, une hypnose et un rappel : que le cinéma a d'abord été un art du spectacle, un art musical (les scènes étaient toujours tournées avec des musiciens sur le plateau), un art du temps.

Jean Valjean, Cosette, Javert, Fantine, Gavroche et les Thénardier ne sont jamais aussi vrais qu'accompagnés de musique, une musique qui incarne l'invisible mouvement de leur âme et des passions qui les animent.

Jean-François Zygel

Les oreilles n'ont pas de paupières

Longtemps les films muets ont été présentés sans musique, à la Cinémathèque Française notamment où l'on développait le culte d'une « pureté » supposée de l'image noir et blanc, nécessairement mise à mal par toute présence musicale... Cette conception était pourtant historiquement contestable, les films muets n'ayant jamais été projetés en silence.

Les acteurs du muet n'avaient pas non plus ces gestes saccadés d'un burlesque involontaire, les vitesses de défilement de l'époque étant inférieures aux actuelles vingt-quatre images par seconde (d'où l'inévitable *ragtime* de service au piano, que le grand public associe encore aujourd'hui au cinéma muet). Par ailleurs, loin du pur noir et blanc, un grand nombre de ces films étaient teintés : selon les séquences, le vert, le sépia ou le bleu pâle envahissaient l'écran pour définir l'atmosphère de la scène. Certaines séquences pouvaient même être entièrement colorées au pochoir, comme le célèbre bal du *Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian. Enfin, l'image projetée avait un format sensiblement différent des standards modernes. La majorité des projections actuelles ne sont malheureusement pas toujours fidèles à ces conditions de projection...

Mais quelles musiques accompagnaient alors l'image ? La plupart du temps, quand un nouveau film arrivait en salle, il était accompagné d'un *cue-sheet*, sorte de synopsis musical où le film avait été découpé en courtes séquences minutées associées à des titres d'œuvres ou à des indications sur le genre musical pouvant correspondre à la scène. Le pianiste, ou dans les salles plus importantes le chef d'orchestre, ouvrait alors l'armoire à partitions et élaborait le programme d'accompagnement du film. Il pouvait bien sûr recycler des succès de l'époque (répertoire de salon ou de brasserie), des extraits d'œuvres du répertoire classique (de Beethoven à Debussy) ou bien encore des ouvertures d'opérette. Mais pour mieux répondre aux attentes du public, des directeurs de salles et des musiciens qui finissaient par trouver ces arrangements souvent bâtards et rarement précis, les éditeurs ont favorisé le développement de musiques dites « incidentales ». Il s'agissait de musiques composées spécifiquement pour le cinéma, souvent mélodiquement modestes pour faciliter les enchaînements, mais très caractérisées pour mieux épouser la dramaturgie des films.

C'est que certaines musiques ont la grâce d'éclairer l'image de l'intérieur, de rendre l'héroïne éplorée plus émouvante, le mari jaloux plus furieux, la guerre plus terrible, le faux pas plus ridicule. Il n'existe aucune règle pré-établie, aucun principe sacré dans cet art improbable, le point de contact entre le monde du sonore et celui de l'image restant pour toujours énigmatique.

Regarder, imaginer, essayer, choisir, regretter, tels sont en définitive les seuls et pauvres moyens dont le musicien dispose pour tenter d'accorder logique cinématographique et logique musicale.

Pourquoi mettre en musique aujourd'hui le cinéma muet ? Parce que le cinéma muet ne constitue pas les prémisses, les balbutiements du septième art mais bel et bien un art à part entière, plus abstrait, plus onirique, en un mot plus artistique que l'essentiel de la production actuelle. Le noir et blanc, l'absence de parole empêchent en effet l'écriture filmique de figurer une réalité trop prégnante, laissant les réalisateurs libres d'imaginer une symphonie visuelle à laquelle ne manque, pour être vraiment révélée, que le contrepoint d'une symphonie musicale. Nous assistons alors, fascinés, à un véritable opéra filmique, le pendant en quelque sorte du traditionnel opéra théâtral.

Jean-François Zygel

La restauration du film (2014)

Connu jusqu'à récemment uniquement en noir et blanc et dans une version de courte durée, le chef-d'œuvre d'Henri Fescourt vient de connaître le plus grand travail de restauration jamais entrepris et renaît grâce à l'action du Centre National du Cinéma (CNC) et la Cinémathèque de Toulouse, avec la collaboration de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé.

L'enjeu de cette nouvelle restauration était de retrouver *Les Misérables* avec toute la richesse des différentes techniques de couleurs utilisées en 1925 par Henri Fescourt. À partir du négatif original de Pathé conservé par le CNC et d'une copie d'exploitation en couleur, conservée par la Cinémathèque de Toulouse, la restauration des *Misérables* d'Henri Fescourt a été possible grâce aux technologies numériques actuelles les plus pointues. Le film a été ainsi restitué dans une version la plus proche de celle présentée aux spectateurs en 1925.

Biographies

Victor Hugo

France (1802-1885)

Victor Hugo est incontestablement l'un des plus grands auteurs français, mais également un poète, dramaturge, dessinateur, et une personnalité politique fortement engagée dans les combats de son temps.

Il est poète lyrique avec des recueils comme *Odes et Ballades* (1826) ou *Les Contemplations* (1856), poète engagé contre Napoléon III dans *Les Châtiments* (1853) ou encore poète épique avec *La Légende des siècles* (1859 et 1877). Il est également un romancier du peuple qui rencontre un grand succès populaire avec notamment *Notre-Dame de Paris* (1831), et plus encore avec *Les Misérables* (1862). Au théâtre, on lui doit des chefs-d'œuvre du drame romantique comme *Hernani* (1830), *Lucrèce Borgia* (1832) ou *Ruy Blas* (1838).

Son œuvre multiple comprend aussi des récits de voyages et une abondante correspondance, ainsi que des discours politiques, notamment contre la peine de mort ou la ségrégation sociale, en faveur d'une école gratuite et obligatoire ou de la création d'« États-Unis d'Europe ». Ses prises de position politique l'ont condamné à l'exil pendant les vingt ans du Second Empire.

Autant acclamé que contesté en son temps, Victor Hugo occupe une place prépondérante dans l'histoire des lettres françaises et a fortement contribué au renouvellement de la poésie et du théâtre. Son œuvre reste l'une des plus puissantes et des plus populaires de la littérature française.

Henri Fescourt

France (1880-1966)

Henri Fescourt est l'un des grands représentants du cinéma muet populaire de la première moitié du XX^e siècle, s'illustrant tout particulièrement dans les adaptations cinématographiques de grands classiques de la littérature française sous forme « feuilletonesque », en plusieurs volets.

Après avoir suivi des études de droit et travaillé comme critique musical et journaliste à *L'Intransigeant*, il commence dans le monde du cinéma en tant que scénariste pour Gaumont fin 1911. Il est introduit dans le milieu grâce à Louis Feuillade, alors directeur artistique chez Gaumont (auteur notamment de la série des *Fantômas* de 1913-14).

Il tourne son premier film en 1912 et à l'issue de la Première Guerre mondiale, Henri Fescourt compte déjà une soixantaine de films à son actif.

Après un bref passage par la société du Film d'Art en 1921, il s'installe à Nice et réalise tous ses films pour le compte de la société des Cinéromans (fondée notamment par Gaston Leroux).

Il adapte les grands auteurs français : *Mathias Sandorf* de Jules Verne, *Rouletabille chez les bohémiens* (1922) d'après Gaston Leroux et *Mandrin* (1923) de Arthur Bernède. Il est à l'apogée de sa carrière lorsqu'il tourne, en 1925, sa somptueuse version des *Misérables* de Victor Hugo. En 1929, il réalise *Monte Cristo* d'après Alexandre Dumas père, son dernier grand succès. Les sujets abordés par Fescourt sont variés, mais l'on peut remarquer une certaine prédilection pour les histoires de vengeance, les changements d'identité et les héros masqués.

En 1925, il publie avec Jean-Louis Bouquet un petit manifeste intitulé *L'idée et l'écran*, en réaction contre les idées d'une certaine avant-garde, défendant l'importance du récit et du scénario et s'inscrivant par là dans la défense du grand cinéma populaire.

Après la Deuxième Guerre mondiale, il s'engage dans l'enseignement (au Centre de formation du comédien d'écran de l'IDHEC en 1943-44 et à l'École technique de photographie et de cinéma de 1943 à 1946). En 1953, il démissionne de son poste de représentant du syndicat des techniciens C.G.T. à la commission de contrôle des films et se retire de toute activité cinématographique.

Jean-François Zygel

France

Compositeur et pianiste improvisateur, Victoire de la Musique 2006, Jean-François Zygel est aujourd'hui reconnu en France et à l'étranger comme l'un des meilleurs spécialistes de l'accompagnement de films muets en concert. Après avoir composé une musique originale pour le *Nana* de Jean Renoir (commande du Musée du Louvre), il signe l'accompagnement au piano du chef-d'œuvre de Marcel L'Herbier, *L'Argent* (DVD Carlotta Films). En duo avec Thierry Escaich, il accompagne de nombreuses fois *L'Aurore*, *Le Fantôme de l'Opéra* et le *Napoléon* d'Abel Gance en France et aux États-Unis. Il collabore avec l'Orchestre national d'Île-de-France pour *La Femme sur la lune* de Fritz Lang en 2011 et en 2013, c'est la création par l'orchestre de l'Opéra de Rouen d'une nouvelle partition écrite pour *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein. En 2012 et 2014, il met en musique quatre films de Murnau au Théâtre national de Toulouse et au Théâtre du Châtelet : *Faust*, *Le Dernier des hommes*, *Nosferatu* et *L'Aurore*.

Jean-François Zygel est en résidence depuis 2008 au Théâtre du Châtelet avec les *Nuits de l'improvisation* et les *Concerts ENIGMA*, dont chaque édition est la transposition musicale et scénique d'une grande œuvre littéraire.

Parmi ses dernières compositions, citons en 2015 une œuvre pour mezzo-soprano et orchestre pour l'exposition universelle de Milan, le *concerto « ouvert »* pour piano et orchestre à la demande de l'Ensemble Orchestral Contemporain, et les monumentales *Orgues de Sax* pour le Millénaire de la Cathédrale de Strasbourg.

Jean-François Zygel est professeur au Conservatoire de Paris, où il a fondé il y a quinze ans la classe d'improvisation au piano. Il est nommé « artiste en résidence » à la Philharmonie Luxembourg pour la saison 2015-16.

France Inter lui confie à la rentrée 2015 une émission hebdomadaire (*La Preuve par Z*).

Prochaines manifestations

N°17 - Mardi 27 septembre à 12h30, Bibliothèque nationale et universitaire
RENCONTRE AVEC ALBERTO POSADAS

N°18 - Mardi 27 septembre à 18h30, Salle de la Bourse
JEAN-FRANÇOIS HEISSER / JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER, PIANO
musique de chambre

N°19 - Mardi 27 septembre à 20h30, France 3 Alsace - Auditorium
ENSEMBLE LINEA monographie Alberto Posadas

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Oswald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg